

LA PLUS FORTE-  
VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 104, Rue de Paris  
PARIS. 43, Bd Haumann

JOURNAL D'INFORMATION

# L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: Téléphone: 351-17  
45, rue de la Gare, 45

TOURCOING: Téléphone: 19-65  
3, rue Fidele Lahoucq

DIRECTRICE: M<sup>me</sup> Eug. GUILLAUME.

## UNE FUTURE VEDETTE: Adrienne TRINKEL



Adrienne TRINKEL

La tâche du journaliste ne consiste pas seulement à parler à ses lecteurs des personnages connus, célèbres dans le domaine sur lequel ils étendent leur activité, mais aussi à découvrir ou plutôt à déceler, sous les apparences du quotidien, ceux qui connaîtront la faveur du public, ceux qui s'affirmeront à l'attention de la foule.

Néanmoins, il ne faut pas croire que c'est là un exercice anodin, car il n'existe pas de critères pour évaluer sa tâche et nous sommes obligés de nous tenir jusqu'à l'affirmation du fait, dans le domaine des probabilités. Cependant on peut baser son jugement sur certaines indications, sur certains faits à peine esquissés et sur lesquels on s'appuie.

Le cinéma français qui fait figure de parent pauvre, quant à la quantité et à la qualité de jolies femmes, pourrait pourtant facilement rivaliser avec les productions étrangères. Seulement les conditions qui régissent ce milieu empêchent les jeunes de s'affirmer, les talents de se faire connaître, les dons de se faire valoir. Malheureusement on bride les élans, on annihile les fluides régénérateurs, pour ne laisser la place qu'à tout ce qui existe, aussi périme-t-il.

**Une révision des valeurs**

Pourrait cette volonté d'étouffement ne peut pas avoir raison contre les assauts répétés des tentatives d'épanouissement des jeunes. Nous assistons depuis quelque temps à une révision des valeurs dans le cinéma français, qui n'est pas pour nous déplaire et qui est le seul moyen de sortir notre industrie de l'ornière dans laquelle elle s'est enlisée.

Parmi tous les facteurs qu'il nous sera donné d'étudier ultérieurement, le domaine artistique, qui plutôt que celui de déceler, sous les apparences du quotidien, ceux qui connaîtront la faveur du public, ceux qui s'affirmeront à l'attention de la foule.

De nouvelles comédiennes se font peu à peu un chemin à travers la brousse cinématographique: de nouveaux talents s'implantent peu à peu; de nouvelles figures s'imposent progressivement. Tel est le cas d'une nouvelle venue au cinéma qui, partie de zéro, a déjà atteint, non pas les sommets, mais un niveau qui de jour en jour va en s'élevant.

**Une nouvelle venue**

Lauréate du concours cinématographique d'un grand hebdomadaire, Adrienne TRINKEL aborde cette carrière sous les auspices les plus favorables, si l'on veut bien se souvenir à toutes ses dévotions qu'elle s'appelle Mary GLOKY. Suzy VERNON, Jeanne HELBLING ou telles autres dont les noms ne vous sont pas inconnus et qui sont même devenues des vedettes que vous aimez voir à l'écran et que vous suivez dans toutes leurs créations.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

## LA JOURNÉE PARLEMENTAIRE LE PROGRAMME des Grands Travaux contre le chômage

Le projet a été voté à mains levées par la Chambre. Le décret de clôture sera lu ce soir

Hier matin, la Chambre a commencé la discussion du projet de loi tendant à l'appropriation de la participation de l'Etat et des grands réseaux de chemin de fer à l'exécution d'un plan de grands travaux pour la lutte contre le chômage.

M. MARQUET, ministre du Travail, est au banc du gouvernement.

M. de LASTERAIE, député de la Seine, parlant dans la discussion générale, approuve l'idée de la lutte contre le chômage par les grands travaux. Ceux-ci concourront à la reprise de la vie économique du pays. Toutefois, ne peut-on considérer que certains de ces travaux, tels que l'électrification des chemins de fer et la reconstruction de la gare Montparnasse, entraîneront des dépenses somptuaires. D'autre part, le financement au moyen des fonds des Assurances sociales soulève les plus sérieuses objections.

« Le régime de la capitalisation, dit-il, draine, vers la capitale, des capitaux dont la province aurait grand besoin. »

Le projet, cristallisé pendant cinq ans le régime de capitalisation contre lequel beaucoup s'élevaient, préférant celui de la répartition.



Louis DELPORTE, le meurtrier

D'une querelle d'ivrognes, il n'est pas rare qu'il résulte un drame. Il n'est pas rare que celui qui s'est produit, voici cinq mois, dans une localité rurale du Douaisis et qui amenait, jeudi, un septuagénaire devant la cour d'assises, sous l'inculpation d'homicide volontaire.

Voici les faits:

**Chicanes de voisins**

Les nommés Louis Delporte et Alexandre Lagache, tous deux retraités des mines, habitent deux maisons voisines, rue du Maréchal-Foch, à Roubaix.

La fréquentation les caharats du pays, dans lesquels ils se querelaient sou-

## LE DRAME DE RAIMBEAUCOURT DEVANT LES ASSISES DU NORD

LE SEPTUAGÉNAIRE LOUIS DELPORTE, QUI TUA SON VOISIN ALEXANDRE LAGACHE, A COUPS DE BÊCHE, A ÉTÉ CONDAMNÉ A 6 MOIS DE PRISON



Louis DELPORTE, le meurtrier

vent, sans cependant en venir aux coups, et sans conserver rançonne de leurs querelles.

Le 14 mars 1934, dans la matinée, Delporte se rendit à l'enterrement de son patron M. Tirmont, cultivateur à Raimbeaucourt.

Lagache assistait également à la cérémonie. Après quoi, Delporte et Lagache, chacun de leur côté, consommèrent dans différents estaminets.

Vers 14 heures, Delporte, arrivant près de sa maison, devant laquelle se trouvait un tas de charbon qui lui était destiné, aperçut Lagache au moment où celui-ci s'emparait de ce charbon. Il en avait déjà rempli un seau et s'appuyait à en remplir une brouette.

Delporte se fâcha et invita Lagache à vider sur le tas le charbon contenu dans le seau et la brouette.

**Une querelle qui tourne au drame**

Les deux hommes en vinrent aux mains et se portèrent réciproquement des coups. Delporte donna, notamment, deux coups de pied au côté droit de Lagache, alors que celui-ci était à terre.

Le témoin Hans Dernenburg, ouvrier agricole, qui se trouvait à proximité et qui avait vu la scène, rejoignit les adversaires et les sépara.

La dame Lagache emmena son mari dans leur habitation et Delporte retourna chez lui.

Peu après, Lagache sortit d'un tonner et se rendit devant la maison de Delporte, qu'il invita à sortir en lui adressant des injures et en lui réclamant le remboursement d'une somme de 40 francs qu'il lui avait prêtée.

Voyant que Delporte ne sortait pas, Lagache ayant jeté à terre son tonner, se précipita vers la porte de l'habitation de Delporte, qu'il ouvrit, celle-ci n'étant pas fermée à clef, mais il recula aussitôt et tomba à terre.

Dernenburg, qui se trouvait alors devant l'estaminet Hornain, vit Delporte sortir précipitamment de chez lui, armé d'une bêche.

A ce moment, Lagache essaya de se relever, mais Delporte, successivement lui asséna trois coups de bêche sur la tête.

Le victime succomba sur-le-champ, le crâne fracassé.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

## LE XXVIII<sup>e</sup> TOUR DE FRANCE CYCLISTE LE BORDELAIS ROGER LAPÉBIE notre meilleur routier-sprinter a enlevé la troisième étape CHARLEVILLE-METZ

Ce nouvel épisode n'a amené aucun changement au classement général, dont le leader reste Antonin Magne



Le Français LAPÉBIE, vainqueur de l'étape d'hier, franchit en vitesse un passage à niveau fermé. Des admirateurs lui prêtent la main en maintenant le portillon ouvert.

Metz, le 5 juillet. — Avant d'entreprendre ma relation quotidienne de l'étape française, relation divisée en deux parties: impressions et course, il me faut parler de la défaite essuyée par Georges Speicher au cours du second épisode Lille-Charleville. Il me semble que l'événement vaut encore la peine d'un commentaire, d'autant que les membres de la caravane et très officiellement sembleraient interloqués par le résultat. Italiens et les allemands pour se faire entendre, se font entendre pour se faire entendre, se font entendre pour se faire entendre.

« Je tiens à dire, on ne comprend pas que les As » français Le Greves, Magne et Louviot, aient conjugué leurs efforts dans l'attente de la victoire. Ils ont précipité la chute de Speicher au classement général. Selon eux, et ma foi cette opinion était défendable sur le vu des opérations, il appartenait aux camarades du champion du monde cycliste sur route d'apporter un concours aussi marqué, aussi effectif, qui aboutit à ce que les Italiens et les allemands recherchaient de toutes leurs forces vives.

« Et cependant, après réflexion, pouvait-on s'attendre à ce que Speicher, prétendant sérieux au « maillot jaune », de reléguer ses aspirations pour se consacrer à se dévouer entièrement à la défense de Speicher au classement général direct bien que camarade d'écurie? »

Il est évident, j'en suis persuadé, pour qui que ce soit de faire preuve d'une telle abnégation surtout quand il s'agit d'une question d'intérêt pécuniaire d'une grosse importance domine le « débat ».

« En faisant allusion à la « finance », l'ambassadeur d'un coup d'un des raisons principales de l'attitude agressive des Le Greves, Louviot et Magne, et en même temps j'effleurais peut-être un certain incident du Tour de France » précédent, où Speicher joua, dit-on, un certain rôle de « dictateur ». Cet incident se serait produit quand Speicher, l'assaut de cols pyrénéens. A ce moment il aurait fait savoir que le partage avec ses amis des prix et primes lui revenant après la course terminée ne pouvait plus être envisagé, et qu'il réglerait simplement les « coups de main » données lorsqu'il se trouverait en difficulté. Autrement dit Speicher se sentait le plus « costaud » de la caravane et, comme tel, il lui plaisait de ne point « faire équipe » pour la distribution du « gâteau ».

« Devant la loi du plus fort, chacun s'inclina », jusqu'à ce « Tour de France » 1934 car, si l'en est bien aisé, on ne me retirera pas de l'idée que Speicher n'est vu rendre la « monnaie » de la « pièce » dans « Lille-Charleville » disputée à l'avant.

« Il m'a paru intéressant de faire connaître ce qui se chuchote dans le clan des coureurs, simplement pour que chacun ne s'étonne pas de cette lutte individuelle, qui le mérite, tout au moins, d'être sportive. »

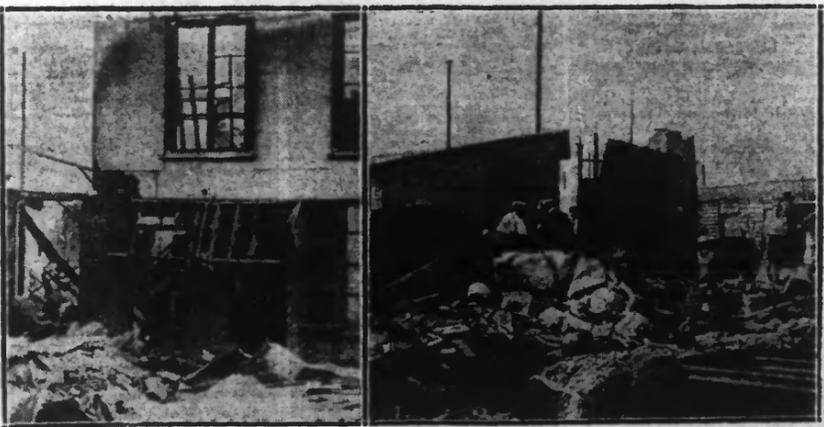
Pour ma part, j'admets difficilement la renonciation d'un compétiteur à ses chances au début d'une épreuve de longue haleine et alors que celles-ci sont entières. C'est ce que Magne, Le Greves, Louviot, n'ont pas admis et je ne puis que les féliciter au nom du sport, uniquement.

Après avoir situé le malaise qui règne dans le team au « coq gaulois » et qui est, en somme, la note d'actualité de la grande randonnée, j'en reviendrai à l'étape d'aujourd'hui et Charleville-Metz.

Pour tout dire, il n'y eut rien de bien sensationnel, j'entends par là l'entière des événements susceptibles d'apporter une quelconque modification au classement général. Tous les hommes remplissant un rôle de premier plan — et ils sont peu nombreux après le bilan établi à Charleville — n'ont jamais été en péril sérieux et, lors de toutes tentatives

(LIRE LA SUITE EN QUATRIEME PAGE)

## A SAINT-LAURENT-BLANGY. UN INCENDIE A DÉTRUIT UN GROUPE DE BARAQUEMENTS



A gauche: L'épicerie BACOT. — A droite: Ce qui reste des quatre baraquements. (Photos Mériaux à Arras)

A la limite de la ville d'Arras s'est installé immédiatement après la guerre, sur le territoire de St-Laurent-Blangy, une importante cité faite de baraquements construits en planches et couverts en peuplier goudronné ou en tôles ondulées. C'est au cœur de cette cité que s'est produit un incendie qui a détruit un grand nombre de baraquements, ainsi que celui de Mme Vve Lance, une femme fortunée, qui, mère de trois enfants, dut abandonner tout ce qu'elle possédait et assista à la ruine de son modeste logis.

L'habitation de M. Antoine Gabyrnat, carrelleur, ne fut pas non plus épargnée. Tout fut détruit et l'ouvrier qui s'occupait de posséder un fort beau mobilier assista impuissant à la destruction de son bien.

Les baraquements de MM. Wasson et Martin furent, eux aussi, atteints par le sinistre mais heureusement en partie préservés.

Assaillit l'alarme donnée, les sapeurs-pompiers de Saint-Laurent-Blangy et ceux d'Arras vinrent très rapidement sur les lieux commencent les opérations de sauvetage et firent tout leur possible pour que le sinistre ne puisse s'étendre à toute la cité qui fut, à un certain moment, très menacée.

Les dégâts sont importants. D'après les premiers renseignements, M. Bacot subira 150.000 fr. de dégâts; Mme Vve Lance quelques dizaines de milliers de francs; M. Louis Warin 80.000 fr. environ; M. Gabyrnat 50.000 fr. Tous sont assurés sauf Mme Lance qui est dans le plus grand désespoir.

En attendant Sinistre et les gendarmes d'Arras ainsi que le piquet d'incendie du 3e Génie étaient sur les lieux.

Une enquête est ouverte pour rechercher les causes du sinistre.

## LA SITUATION EN ALLEMAGNE M. VON PAPEN resterait vice-chancelier

L'ambassadeur de France a protesté auprès de M. von Neurath contre les attaques dont il a été l'objet ainsi que le gouvernement français, ces jours derniers, à Berlin



le Führer n'est pas aussi maître de la situation qu'on pourrait le croire. On sait, en effet, que le vice-chancelier, soutenu par le président Hindenburg, représente la droite, c'est-à-dire l'ancienne Allemagne impériale, et il n'est pas impossible qu'il ait partie liée avec Goering, dont l'ambition est sans bornes.

Plus que jamais l'expectative vigilante s'impose.

**La protestation française**

On mande de Berlin qu'à la suite de la visite qu'a faite l'ambassadeur de France au ministre des Affaires étrangères du Reich, à propos des attaques dont il a été l'objet, ces temps derniers, M. von Neurath n'a fait aucune difficulté pour reconnaître que la France est complètement hors de cause. On peut même déclarer que le ministre des Affaires étrangères a donné des assurances que ces attaques ne se renouveleront plus et que des instructions en conséquence ont été communiquées à la presse.

On peut donc considérer l'incident comme clos.

**M. von Papen demeurerait au gouvernement**

L'autre part, au conseil des ministres qui s'est tenu à Berlin, mercredi après-midi, au retour du chancelier Hitler de Neudeck M. von Papen a accepté pleinement les mesures dont sa personne a été l'objet et dont ses collaborateurs immédiats ont été les victimes.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

## LIRE LA SUITE EN QUATRIEME PAGE: SPORTS



— Vous avez un excellent d'œuf de 3,50, si de demain matin, c'est pas payé, l'vous coupe l'œuf !

**Le Sultan du Maroc à l'Élysée**

Le Président de la République a reçu hier après-midi, à 16 h., la suite de Sa Majesté le Sultan du Maroc, qui était accompagné de son excellence M. Mokri, grand vizir et des personnages de sa suite.

Le général VON BLOMBERG, ministre de la Reichswehr

Lire, en 2<sup>e</sup> page, notre nouveau feuilleton régional:  
**LE SECRET DU SOUTERRAIN**  
par J. PETIT